

Partenariat

Ni mépris ni compassion, mais reconnaissance !

La campagne sur le partenariat touche à sa fin. J'ai choisi de la faire activement et à visage découvert. Habitée à être dans la minorité, j'ai vécu plus difficilement que je ne le pensais certains débats. Y étaient en jeu non seulement les idées, les valeurs, mais bien les identités. Je me suis trouvée confrontée à ce qu'il faut bien appeler l'homophobie. Comme la xénophobie et le racisme, elle porte un jugement de valeur sur l'autre, le différent qui, quoi qu'il fasse, aurait une valeur inférieure. Je me suis ainsi fait jeter à la tête la non fécondité biologique du couple homosexuel – et la mienne – comme raison pour refuser la loi sur le partenariat. Seule la fécondité biologique du couple serait l'idéal à atteindre et digne d'une reconnaissance de l'Etat.

Cette ligne de démarcation entre homosexualité et stérilité d'un côté, hétérosexualité et fécondité biologique de l'autre, ne correspond pas à la réalité. Et la glorification de la seule fécondité biologique est par ailleurs réductrice, confondant la société et l'individu, ouvrant la porte à tous les mépris.

Il n'y a pas d'un côté des homosexuels stériles et de l'autre des hétérosexuels féconds. Si le couple homosexuel est stérile, les personnes qui le composent ne le sont pas. Le couple hétérosexuel, fécond en théorie, ne le sera pas toujours, par choix ou non. Des célibataires feront leur vie sans enfant, volontairement ou non. Enfant ou pas, il y a parfois choix, parfois destin douloureux, parfois juste la vie....

Vouloir faire du couple marié et fécond biologiquement le seul modèle qui a droit à une reconnaissance sociale et légale, le mettre, et lui seul, comme idéal à atteindre pour tous, c'est finalement dévaloriser et mépriser les personnes vivant autrement, dont la majorité ne sont d'ailleurs pas homosexuelles, c'est « plier » l'ensemble des individus à une norme qui ne tient pas compte de leur histoire propre. En allant au bout de la logique des adversaires, il faudrait finalement ne pas célébrer un mariage qui n'aurait pas pour but et résultat la procréation !

La question du taux de fécondité biologique d'une société se pose à un autre niveau, sur le terrain de la politique familiale, afin de permettre à celles et ceux qui désirent avoir des enfants de le faire, en allégeant leurs charges. Cela va d'un congé maternité à des crèches garderies, en passant par des allocations familiales, une politique du logement, et des salaires décentés. Et une partie de ces mesures font dresser les cheveux sur la tête de certains adversaires du partenariat, qui veulent imposer à l'ensemble de la société leur modèle familial reléguant les femmes à la maison ! Dans ma vie politique, j'aurai pour ma part consacré beaucoup plus de temps à défendre ces mesures qu'à défendre le partenariat !

Il n'y a aucun lien entre la loi sur le partenariat et le nombre d'enfants sur la terre. Il n'y aura pas un enfant de moins si cette loi aboutit. Et il n'y aura pas un homosexuel de plus, mais seulement moins de jeunes homosexuel-le-s en difficulté.

Une société vit bien à la condition que chacun individuellement y trouve sa place, son identité, ses valeurs, puisse ainsi y être « fécond » et créateur, dans tous les sens du terme. Cela ne signifie nullement que tous ses membres soient identiques. Cette somme d'individus différents, mais libres et épanouis, est seule garante de la « fécondité » de l'humanité.

Dans un des stands lausannois auquel j'ai participé, un jeune homosexuel s'est fait dire : « dommage qu'Hitler ne vous ait pas tous gazés ». Pour les nazis, ceux qui ne servaient pas directement à la procréation de la race aryenne ne valaient rien. Ils auraient gazé Michel-Ange...

Cela devrait suffire à faire voter OUI le 5 juin. La loi sur le partenariat améliorera l'intégration et la visibilité des homosexuels dans la société. Celles et ceux qui les côtoient déjà sont en faveur de cette loi et « vaccinés » contre l'homophobie. Celle-ci ne pourra que reculer encore, par la reconnaissance de la diversité des humains, et contre tous les fondamentalismes. Ni mépris ni compassion, mais juste reconnaissance !

Marianne Huguenin
Conseillère nationale, médecin